

L'infantile dans les liens

Le social, le groupe, la famille,
le couple, le sujet

INCONSCIENT ET CULTURE



L'infantile dans les liens

Le social, le groupe, la famille,
le couple, le sujet


Albert Ciccone

A. Andrès • T. Bujon • A. Eigner

R. Gori • R. Kaës • P. Robert

DUNOD

Dessin de couverture :
© Jacques Van den Bussche

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	 <p>DANGER LE PHOTOCOPIAGE TUE LE LIVRE</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--	--

© Dunod, 2022
11 Rue Paul Bert, 92240 Malakoff
ISBN 978-2-10-084127-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LISTE DES AUTEURS

Albert CICCONE est psychologue et psychanalyste, professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2, co-fondateur et président d'ALPACE (Association lyonnaise pour une psychanalyse à partir de la clinique de l'enfant).

Audrey ANDRÈS est psychologue, thérapeute familiale psychanalytique à Toulon, co-fondatrice d'ALPACE, membre de la SFTFP (Société française de thérapie familiale psychanalytique) et de l'ADTFA (Association pour le développement de la thérapie familiale psychanalytique),

Thomas BUJON est sociologue, maître de conférences en sociologie à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne.

Alberto EIGUER est psychiatre, psychanalyste à Paris, ex-président de l'AIPCF (Association internationale de psychanalyse de couple et de famille).

Roland GORI est psychologue et psychanalyste, professeur honoraire de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille, initiateur et président de l'ADA (Appel des appels).

René KAËS est psychologue et psychanalyste, professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2, directeur de la collection « Inconscient et culture » aux éditions Dunod.

Philippe ROBERT est psychologue, psychanalyste, professeur émérite de psychologie clinique à l'université de Paris, ex-président de la SFPPG (Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe), président d'honneur de PSYFA (Psychanalyse et famille).

TABLE DES MATIÈRES

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	V
<i>INTRODUCTION. POUR UNE DÉFINITION DU LIEN</i>	1
ALBERT CICCONE	
L'infantile	1
Le lien	5
Présentation des contributions	12
1. Penser l'histoire et l'originaire avec Walter Benjamin	17
ROLAND GORI	
Comment on écrit l'histoire ?	18
Comment « sauver le passé » ?	25
De la prédication de l'infantile	30
2. L'enquête psychanalytique	35
THOMAS BUJON	
La psychanalyse et le paradigme indiciaire	40
<i>Les « chercheurs de traces », 40 • La passion du détail, 43</i>	
La psychanalyse et la théorie de l'enquête	44
<i>L'enquête comme « intelligence organisée », 45 • L'enquête et le travail de terrain, 47 • Field Studies in Psychoanalysis ?, 49 • Freud et Ferenczi mènent l'enquête..., 51 • Sortir des analogies, aller sur le terrain, 53</i>	
Conclusion	56

3. La peur de l'inconnu dans les institutions	59
PHILIPPE ROBERT	
L'inconnu	61
Transmission et contagion	63
L'institution	65
<i>Vignette clinique 1 : une illusion groupale originaire, 66 •</i>	
<i>Vignette clinique 2 : une illusion infantile d'intemporalité, 67 •</i>	
<i>Vignette clinique 3 : une position infantile méfiante, 68</i>	
Conclusion	70
4. Les traces de l'infantile, de l'archaïque et de l'originaire dans les ensembles plurisubjectifs	71
RENÉ KAËS	
Introduction	71
Le dispositif de travail psychanalytique dans les ensembles plurisubjectifs et la découverte de trois espaces de la réalité psychique	73
<i>Quelques caractéristiques du dispositif de travail psychanalytique dans les ensembles plurisubjectifs, 73 • La pluralité des espaces de la réalité psychique inconsciente, 74</i>	
La question de la trace psychique dans l'espace psychique du sujet	75
<i>La question de la trace psychique dans le cadre de la cure individuelle, 75 • Le Nebenmensch, 77</i>	
Clinique des traces psychiques dans un groupe de psychodrame psychanalytique. Le trou de l'absence au début d'un groupe de psychodrame	78
<i>La première séance, 79 • La deuxième séance, 82 • La troisième séance, 83</i>	
L'originaire, l'infantile, l'archaïque dans les espaces psychiques du groupe	84
<i>L'originaire, 85 • L'infantile et ses traces, 90 • L'archaïque, 93</i>	
Penser la trace de l'originaire, de l'infantile et de l'archaïque dans les ensembles plurisubjectifs. Cinq processus principaux	96
<i>Le partage d'événements psychique dans la situation de groupe, 97 • Les remaniements et les constructions en après-coup, 97 • Les processus associatifs, 97 • La fonction du Nebenmensch, 98 • La narrativité et la dramatisation dans l'élaboration des traces de l'infantile, de l'archaïque et de l'originaire en situation plurisubjective, 99</i>	

5. « Promenons-nous dans les bois... en famille »	101
AUDREY ANDRÈS	
À la lisière	102
Rentrons dans les bois	104
Agrippons-nous pour ne pas nous perdre	107
Préparation pour l'expédition	111
Descente dans la faille familiale	112
Un fantôme apparaît au fond du gouffre	113
Remontée progressive par paliers	115
Y'a le feu !	117
Le vent glacial de la dépression souffle	119
Découverte d'une grotte protectrice	121
Il est temps de sortir du bois	123
Qu'a-t-on récolté dans notre panier de thérapeute ?	124
6. Le couple aux prises avec l'infantile	127
ALBERTO EIGUER	
L'infantile I et l'infantile II	127
<i>Traits négatifs de l'infantile II, 129 • Traits positifs de l'infantile II, 130</i>	
Le couple	132
L'infantile dans le couple	134
<i>Hannibal et Hortense, 134 • L'éclipse de l'infantile II, 137 • Olivier et Séverine, 138</i>	
Conclusion	140
7. Les racines infantiles du sentiment de solitude	143
ALBERT CICCONE	
Solitude et part infantile du soi – illustrations	144
Solitude et isolement	146
Expériences de séparation	146
Autonomie et dépendance	150
Intimité, secret et mensonge	152
Topique de l'intime. Intimité et altérité	155
Clinique du manque et clinique du vide	157
Pour conclure	159
BIBLIOGRAPHIE	161

Introduction

POUR UNE DÉFINITION DU LIEN

Albert Ciccone

Cet ouvrage fait suite à un colloque organisé par ALPACE¹ en novembre 2020 à Saint-Étienne. Il poursuit la réflexion et les modélisations élaborées lors de ce colloque. Certains intervenants ont repris leur communication et l'ont prolongée, précisée. D'autres ont rejoint le chantier ouvert en proposant leur contribution à la réflexion collective par un chapitre de cet ouvrage. La thématique développée suit le fil rouge déroulé depuis plusieurs ouvrages collectifs² : la question de l'infantile et de ses traces, ses destins.

L'INFANTILE

J'ai déjà décrit et circonscrit la notion d'infantile (Ciccone, 2014, 2018*b*). Je résumerai ici quelques considérations. Plusieurs co-auteurs

1. Association lyonnaise pour une psychanalyse à partir de la clinique de l'enfant (voir le site alpace.fr).

2. Cf. *La Part bébé du soi* (Ciccone *et al.*, 2012), *Les Traces des expériences infantiles* (Ciccone *et al.*, 2018), *Les Expériences ludiques infantiles – destins et traces* (Ciccone *et al.*, 2020).

de cet ouvrage en donneront à leur tour des représentations, des versions, et proposeront des réflexions quant à ses logiques.

L'infantile est une notion fondamentale pour la psychanalyse et pour le soin psychique en général, pour les conceptions du soin psychique qui reposent sur une prise en compte de la psychopathologie en tant que mode d'expression de la souffrance psychique. Une psychopathologie qui s'intéresse à la manière dont la réalité psychique – avec ses conflits, ses douleurs, ses compromis et ses impasses – se laisse entendre, sur la scène psychique comme sur la scène du corps ou sur celle du social, de la famille, des groupes, des institutions, de la cité.

Freud faisait de l'infantile l'équivalent de l'inconscient : « L'inconscient c'est l'infantile en nous », écrivait-il (1909, p. 214). On peut dire que la souffrance psychique est toujours celle de l'infantile. Lorsque la souffrance déborde, harcèle, lorsqu'elle est insurmontable. Les aspects adultes du soi souffrent aussi évidemment. Mais l'adulte a des ressources adaptatives. Lorsque la souffrance déborde, envahit le sujet, c'est qu'elle a touché des zones infantiles. La souffrance la plus scandaleuse concerne les zones infantiles de la subjectivité.

L'infantile par ailleurs ne renvoie pas au passé, ou pas simplement, il n'est pas une relique du passé, et cela est très important à comprendre. L'infantile c'est du présent. Il s'agit de l'enfant toujours vivant en soi et qui continue d'interpréter le monde, d'interpréter les expériences actuelles, présentes.

On peut dire que l'on vit dans deux mondes (au moins) : le monde éveillé, adulte (si on est adulte), conscient ; et le monde infantile, le monde des rêves et des fantasmes, inconscient la plupart du temps. Ces deux mondes cohabitent et s'influencent l'un l'autre. En général, quand on est éveillé, conscient, le monde infantile, celui de l'inconscient, est discret, tenu à distance, mais il se laisse entendre de différentes manières, à travers différents symptômes, différentes fantaisies ou fantasmes. Quand on communique avec un ou plusieurs autres, dans une interaction sociale, on ne dit jamais tout ce à quoi on pense, et on ne pense jamais tout ce qu'on pourrait penser, on maintient toutes ces pensées à distance, on les refoule, on les ignore, sinon on ne pourrait pas vivre en société. La socialisation, la civilisation reposent sur une mise à l'écart de l'inconscient. Mais quand on dort, le monde infantile, inconscient, lui, continue d'être éveillé. Il correspond au monde des rêves, des fantasmes inconscients. Quand l'adulte dort, l'enfant en soi continue de se faire entendre et continue d'interpréter le monde.

Et dans cet infantile, il est impératif d'accorder une place essentielle aux aspects les plus archaïques, les plus précoces, aux aspects bébés du soi, aux expériences bébés.

Ainsi devant les expériences de la vie, les épreuves diverses, les traumatismes, les catastrophes, qu'elles soient individuelles, personnelles (un drame, une maladie, un deuil, un accident), ou collectives (le terrorisme, le covid), c'est l'ensemble de la personnalité, de la subjectivité qui est affectée, qui est effractée. Et plus la douleur est intense, dévastatrice, plus elle a atteint les zones infantiles de la subjectivité, plus elle a replongé le sujet dans des expériences de détresse, de vulnérabilité, d'impuissance, qui sont les expériences des aspects les plus infantiles du soi, les plus archaïques. Et plus l'interprétation de ces événements – devant la perte de sens, traumatique, qu'ils génèrent – combinera des éléments d'interprétation qui appartiennent au monde infantile.

La notion d'infantile, par ailleurs, fait référence à deux types d'expérience : d'une part des expériences de dépendance, de détresse, de vulnérabilité, de souffrance dues à l'impuissance ; et d'autre part des expériences défensives à l'origine des attitudes et des illusions d'omnipotence. La toute-puissance – l'illusion de toute-puissance – est une caractéristique infantile. L'illusion que l'on est plus fort que la réalité, que l'on n'a pas besoin de se soumettre aux exigences de la réalité, est une croyance infantile, un trait infantile. Ce second type d'expériences vise à chasser les premières. La toute-puissance infantile est l'effet d'un gonflement narcissique qui cherche toujours à faire taire la douleur d'une détresse infantile. Cette partie narcissique peut être particulièrement destructrice, sadique ou tyrannique à l'égard du soi infantile dépendant, à l'égard de l'enfant ou du bébé dépendant à l'intérieur du soi. On peut faire taire de façon tyrannique toute douleur, tout éprouvé de détresse en développant une façade omnipotente, insensible.

Il est important de distinguer ces deux aspects du soi infantile, et de ne pas prendre l'un pour l'autre. Le soin, par exemple, consistera toujours à chercher le contact avec le bébé en détresse, et à repérer les manœuvres du bébé omnipotent.

L'infantile c'est du présent. Je reprendrai la distinction que fait Roland Gori (2020)¹ entre le souvenir et la mémoire (le souvenir qui est conscient, et la mémoire qui est inconsciente), et dirai que les traces de l'infantile ne correspondent pas au souvenir des expériences infantiles, mais à la mémoire des éprouvés, des conditions d'émergence

1. Dans son ouvrage de 2020 comme dans sa contribution à ce livre collectif.

des expériences infantiles. Lorsqu'un événement présent « fait signe », comme le dit Roland Gori, au passé, à l'infantile, celui-ci se révèle, interprète le présent. Gori parle de l'*infantile des processus* déclenchés par une situation présente – la situation analytique, c'est de cela dont il parle, mais je dirai toute situation expérientielle, et notamment toute situation traumatique.

Un précédent ouvrage collectif (Ciccone *et al.*, 2018), qui faisait suite au premier colloque d'ALPACE, concernait justement les traces des expériences infantiles douloureuses, traumatiques, et leur mise à jour par les traumatismes actuels (dans les deux sens du terme : révéler, et remanier, actualiser, transformer). Dans l'ouvrage qui prolongeait le deuxième colloque (Ciccone *et al.*, 2020), il était question des traces des expériences infantiles heureuses, ludiques. Car le monde de l'infantile, depuis les expériences bébés, est aussi marqué par le plaisir, l'émerveillement, la découverte, la croissance... Si la toute-puissance est une caractéristique infantile, il y a une « bonne toute-puissance », comme le dit Asha Philips¹, la toute-puissance du ludique, du jeu. La part infantile du soi est aussi celle qui continue de jouer, celle grâce à laquelle on peut encore jouer, être dans un monde ludique, pour pouvoir, entre autres, transformer des expériences traumatiques, douloureuses, dépasser des expériences de souffrance psychique, grâce à des objets intérieurs fiables, qui donnent un sentiment de confiance en soi.

Salomon Resnik (1994) parlait de « moi ludique ». Il décrivait là un aspect infantile essentiel à la vie. Le jeu, l'humour, l'imaginaire, la création, sont des moyens très utiles et précieux qui permettent d'atténuer les douleurs, de transformer les tourments, les échecs, les blessures, de surmonter les difficultés, les obstacles. Le moi ludique est une zone du moi qui est resté en contact avec les expériences infantiles ludiques, qui en a la mémoire. Le moi ludique est la partie du moi qui a gardé et développé la capacité à transformer les expériences actuelles, du présent, en les jouant, qui peut atténuer l'impact potentiellement traumatique ou désorganisateur des expériences troublées et troublantes en étant créatif. Le moi ludique, par ailleurs, loge la curiosité de l'enfant, curiosité qui lui permet d'apprendre la réalité en jouant avec elle.

Einstein (comme le relate Étienne Klein²) disait qu'il avait inventé la théorie de la relativité parce qu'il était resté « attardé mental », c'est-à-dire qu'il avait gardé son esprit d'enfant. Enfant, il se demandait

1. Communication personnelle.

2. Lors d'une interview radiophonique, en 2019, à propos de son ouvrage *Le pays qu'habitait Albert Einstein* (Klein, 2016).